

Les personnes présentes dans la salle commencent à ranger, car deux autres personnes ce soir-là ont déjà été arrêtées. Les spotters emmènent Mercier au poste de police Saint-Roch. Ils font venir les militaires et quand ces derniers arrivent, ils leur cèdent les trois réfractaires. Les militaires les tiennent tellement fort qu'ils ne touchent même plus le sol. La foule commence à grossir : « *Lâchez-le! Libérez-le!* »

La foule en fureur arrache une des personnes arrêtées aux mains des militaires qui conduisent les deux déserteurs restants au poste sur la rue Saint-François. Une heure plus tard, le père de Joseph Mercier arrive avec ses papiers et les deux jeunes hommes sont libérés.

La foule ne se calme pas. À 22h, le capitaine Desrochers téléphone au général Joseph-Philippe Landry pour qu'il vienne les aider. Il lui affirme être coincé avec plusieurs de ses hommes et que 3 000 émeutiers prennent d'assaut le poste de police. « *On va lyncher Bélanger!* », entend le général Landry. Il téléphone au commandant de la Citadelle et de l'artillerie, le colonel Jamieson, pour lui transmettre ses ordres : « *Ramassez la plus grande force que vous pouvez dans la Citadelle et tenez-vous prêt à sortir pour aider à la suppression des troubles.* »

Pendant que les soldats dans la caserne se préparent au combat, le maire Henry-Edgar Lavigueur se rend à la place Jacques-Cartier : « *Du calme! Retirez-vous. Je vais m'informer de la situation et revenir vous parler.* »

Le maire ressort pour aller parler à la foule : « *Il n'y a aucune nécessité pour vous autres de rester là, il n'y a personne d'autre que les constables de la police et je ne crois pas que vous leur en voulez. Retirez-vous!* » Comme la foule a l'air de se disperser, après quelques minutes, le maire part et va se coucher l'esprit apaisé.

Pour le chef de police Trudel, qui se trouve encore dans les rues de Saint-Roch, c'est tout le contraire : « *Une fois l'automobile du maire partie, la foule devient encore plus agitée. Et nous sommes complètement débordés!* » Les spotters avec leur chef, le capitaine Desrochers, ont tenté de s'enfuir par l'arrière du poste de police. La foule s'en rend compte et s'attaque à l'école des

Frères des Écoles chrétiennes de Saint-Roch, où Desrochers et ses hommes se sont réfugiés. Les policiers qui n'ont pas eu le temps de se réfugier dans l'école fuient dans les rues de Québec en tentant d'embarquer dans un tramway.

Il y a plus de 5 000 personnes dans les rues de Saint-Roch. *Quelqu'un crie : « Il y en a un de pris au coin de la rue Dorchester! » Trudel se dirige de ce côté, mais presque aussitôt il entend dans l'autre direction ce cri : « On a accroché Bélanger dans les chars et on l'a à moitié tué! »*

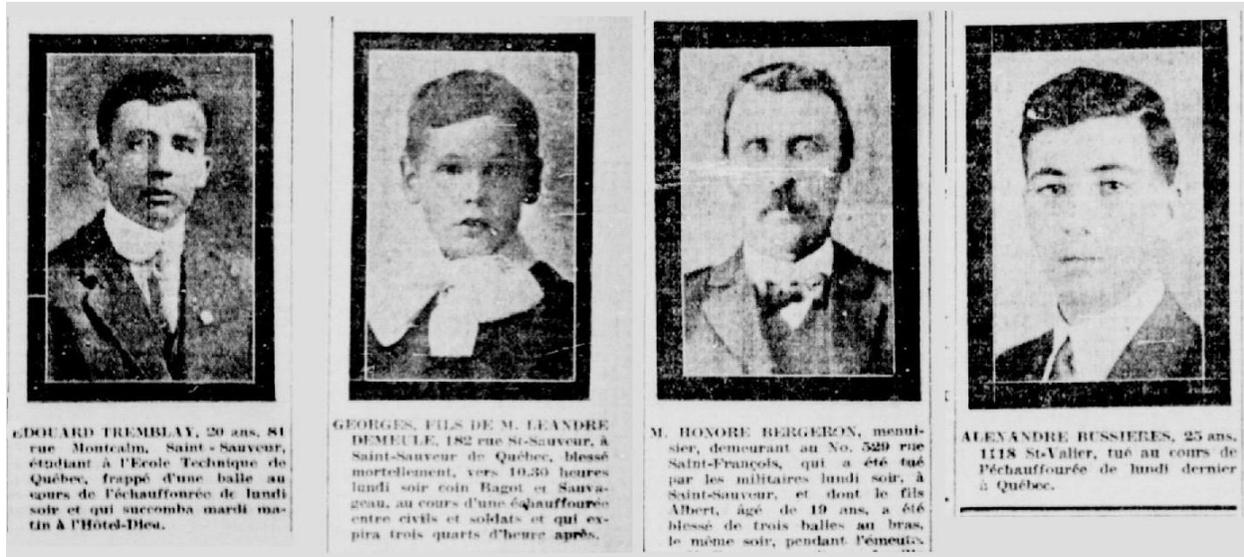
Bélanger avait réussi à se sauver et à se réfugier dans un tramway. La foule, qui l'a reconnu, a renversé le tramway. *« S'il est blessé on va le rachever! », crient des émeutiers. « Il a eu ce qu'il méritait! »* Comme tentative pour apaiser la foule, Trudel crie à son tour : *« Dans tout pays civilisé, on respecte l'ambulance. Respectez au moins les blessés! »*

Le Capitaine Desrochers, encore coincé dans l'école, à 1h du matin, envoie un message au maire pour lui faire part de la situation. Il lui dit : *« Les manifestants sont encore en furie, Bélanger s'est fait tuer après que la foule l'a attrapé et ils sont en frais de le jeter à la dompe. »* Le maire téléphone à l'hôpital et apprend que Bélanger a été soigné et qu'il va bientôt retourner chez lui. Bélanger a seulement quelques contusions au visage. Cela clot les événements de ce Jeudi saint chaotique.

Les citoyens continuent toutefois de se battre hardiment. Le soir du 1^{er} avril, dans les rues patrouillent les cent cavaliers du Royal Canadian Dragoons et les quatre cents militaires du Royal Canadian Regiment. Les cent hommes que contient la Machine Gun Company, des tireurs d'élites avec des mitrailleuses, sont dans la Gare du Palais, prêts à intervenir. Les cavaliers ont chacun un sabre et les autres hommes ont une carabine et quatre chargeurs de six balles chacun.

Les policiers fédéraux se rendent à la place Jacques-Cartier à 20h, car un rassemblement est en train de se former. Les soldats repoussent les habitants à mesure qu'ils arrivent. Les émeutiers ne se dispersent pas pour autant. La cavalerie fonce, chargeant femmes et enfants au passage. Les projectiles fusent de partout sur les soldats.

À 19h20, les troupes de la Citadelle s'en vont en Basse-Ville en passant par la Côte d'Abraham. Les troupes de la Gare du Palais arrivent en premier avec leurs mitrailleuses. Bientôt, les soldats sortent les carabines et la *machine gun*.



Un peu plus tard, on découvre un jeune homme blessé. Les soldats n'acceptent pas de lui administrer les premiers soins. Ils disent qu'ils attendent l'ambulance. Le jeune homme, Édouard Tremblay, saigne beaucoup. À minuit trente le docteur Marois accueille Tremblay à l'Hôtel-Dieu. L'étudiant à l'école technique meurt au bout de son sang le matin suivant par *hémorragie à l'artère poplitée*.

Sur la rue Bagot, où Édouard Tremblay a été blessé, repose Alexandre Bussière. Il a été atteint au poumon par une balle explosive des soldats. Il était mécanicien et était âgé de 25 ans.

Georges Demeule, un jeune garçon de 14 ans, cordonnier et machiniste, repose un plus loin. Il a été atteint au cœur par une balle explosive.

Honoré Bergeron, un menuisier de 49 ans, meurt atteint dans le dos au niveau du cœur.

Le coroner entend vingt-neuf témoins lors de son enquête menée du 8 au 13 avril 1918. Après que le jury ait délibéré, le verdict tombe : les familles devraient être indemnisées. Or, les quatre familles

des victimes du 1^{er} avril n'ont encore rien reçu du gouvernement fédéral comme indemnisation,
pas même un billet de char...



Sculpture réalisée par l'artiste Aline Martineau en 1998 pour commémorer les quatre morts du 1er avril. Projet organisé par Jean Provencher et Louis Bélanger. Située au coin des rues Bagot et Saint-Vallier, Ville de Québec, quartier Saint-Sauveur. La sculpture représente une fleur dont les pétales sont des citoyens qui ont l'air de s'envoler, qui sont libres.